

sur le bastion pour reconnaître à la voix si c'étaient sauvages ou français. Je leur demandai : " Qui êtes-vous ? " Ils me répondirent : " Français ; c'est la Monnerie qui vient vous porter du secours. " Je fis ouvrir la porte du fort, j'y plaçai une sentinelle et je m'en allai au bord de l'eau pour les recevoir. Aussitôt que je l'aperçus, je le saluai par ces paroles : " M. je vous rends les armes. " Mlle, me répondit-il gaillardement, elles sont en bonnes mains. " Meilleure que vous ne croyez, " lui répliquai-je. Il visita le fort ; il le trouva en bon état, une sentinelle sur chaque bastion. " Faites relever nos sentinelles, M., il y a 8 jours que nous ne sommes pas descendus de nos bastions. "

Le jour de la grande bataille, les Iroquois qui environnaient le fort, faisant brûler les maisons de nos habitants, saccageant et tuant les bestiaux à notre vue, je me ressouvins, à une heure de soleil, que j'avais trois poches de linge et quelques couvertures hors du fort. Je demandai à mes soldats si quelqu'un voulait venir avec moi, le fusil à la main, chercher mon linge. Leur silence me faisant juger de leur peu de courage, je m'adressai à mes jeunes frères, en leur disant : " Prenez vos fusils et venez avec moi ; pour vous, dis-je aux autres, continuez à tirer sur les ennemis pendant que j'irai. " Je fis deux voyages à la vue des ennemis, dans le lieu même où ils m'avaient manqué quelques heures auparavant. Ma démarche leur parut sans doute suspecte, car ils n'osèrent venir pour me prendre ni même tirer pour m'ôter la vie. "

Charlevoix rapporte ce haut-fait d'armes à peu près de la même manière que mademoiselle de Verchères ; mais il ajoute qu'un sauvage la rejoignit au moment même où elle allait franchir la porte du fort, la saisit par le mouchoir qu'elle portait à son cou. N'eût été de la dextérité qu'elle mit à le détacher, la pauvre enfant fut tombée victime de ces barbares.

Marie Madeleine Jarret de Verchères, fille de François Jarret de Verchères et de Marie Perrot, épousa, en 1706, Pierre-Thomas Tardieu de la Naudière, sieur de la Pérade et seigneur de la rivière Sainte-Anne. Née en 1678, elle n'avait que quatorze ans lors de l'attaque du fort qu'elle avait si noblement défendu.

Les Romains n'auraient pas oublié d'élever un monument ou une statue à la mémoire d'une si jeune et si brave héroïne. Madeleine de Verchères dut se contenter d'une pension viagère qui lui fut assurée grâce aux instances de madame de Pontchartrain.

N. E. DIONNE.

On n'est pas juge de la peine d'autrui ; ce qui afflige l'un fait la joie de l'autre ; les cœurs ont des secrets divers, incompréhensibles à d'autres cœurs. Ne disputons à personne ses souffrances ; il en est des douleurs comme des patrics, chacun a la sienne.—(*Châteaubriand*.)

Le cœur est comme ces sortes d'arbres qui ne donnent leur baume pour les blessures des hommes que lorsque le fer les a blessés eux-mêmes.

—(*Châteaubriand*.)